



## CHAPITRE II

### UNE SOCIÉTÉ DE RÉFÉRENCE DOMINÉE PAR LE MAL

Dans ce chapitre, nous étudierons le problème du mal qui domine la société de Paris et celle de Florence.

Selon le "Contrat Social" de Jean-Jacques Rousseau, l'homme est un animal sociable. Et il est vrai que la société humaine est composée par des bons et des méchants. Grâce aux bons, elle est vertueuse et au contraire, elle pourra être corrompue à cause de personnes mauvaises. Mais ces dernières ne sont pas la cause principale d'une société dépravée. Il y a encore plusieurs facteurs tels que l'argent, les mœurs et la morale, la foi ecclésiastique, la paix intérieure d'un pays, etc.

Grâce à Lorenzaccio d'Alfred de Musset, nous connaissons Florence au XVI<sup>e</sup> siècle et Paris au XIX<sup>e</sup> siècle car Musset met des scènes parisiennes du début du XIX<sup>e</sup> siècle dans sa pièce lorsqu'il veut décrire l'atmosphère florentine au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Et les incidents des deux villes sont étrangement semblables même s'ils sont distants l'un de l'autre d'environ 300 ans.

A cause de son amertume et de son besoin de montrer sa colère, le poète y suggère ses idées et l'état de son âme; il nous fait aussi connaître le milieu parisien avant et après la Révolution de 1830. Ainsi,

lorsque Musset parle de Florence, c'est-à-dire Paris à son époque, il met son amertume dans la pièce :

Aussi bien et mieux qu'à Florence au XVI<sup>e</sup> siècle, la scène est à Paris en 1830; et H. J. Hunt ajoutait (. . .) "Musset a mis dans ce drame toute l'amertume d'un libéral désabusé qui, après avoir acclamé le renversement d'une dynastie pourrie en faveur d'une poussée plus saine et vigoureuse de la vieille souche royale, a vu la "glorieuse" révolution de juillet s'épuiser en odieuses répressions et sombrer devant l'égoïsme cauteleux, mais triomphant de la haute bourgeoisie. 1

### La faillite de la société

A cause des troubles politiques que ce soit du temps de Lorenzo de Médicis historique ou d'Alfred de Musset, la société est divisée. A Florence, il y a des Médicis et des Républicains, et à Paris, des Révolutionnaires et des Contre-Révolutionnaires.

Les conflits de partis politiques provoquent des tumultes dans la société. Au lieu d'être unis, les citoyens se disputent, se battent entre eux, vont jusqu'à commettre des actes de vengeance. A Florence, quand les Médicis sont au pouvoir, ils cherchent par tous les moyens à bannir les républicains; ces derniers agissent pareillement pour se venger. De même, à Paris, à l'époque de Musset, il y a des partis puissants différents les uns des autres et ils s'occupent alternativement des affaires parisiennes. Lorsqu'ils sont au gouvernement, ils font

---

1 Denise et Pierre Cogny, Musset "Lorenzaccio"

plusieurs tentatives pour diminuer le pouvoir des opposants et pour augmenter leurs intérêts.

Quant à Florence, la société florentine devient corrompue probablement à cause de la famille Médicis. Au commencement elle est une famille bien ordinaire de la bourgeoisie moyenne de Florence.<sup>2</sup> Cette famille bourgeoise est de plus en plus puissante et elle tente de se mêler au domaine politique de Florence, non seulement pour avoir le pouvoir suprême mais aussi la richesse.

Cependant, la famille Médicis est comme la plupart de grandes familles. Elle se sépare en deux branches : la branche aînée et la branche cadette. Elles se disputent et se battent de temps en temps. A cause de ces actes, l'expansion économique de Florence s'en ressent. Florence, forte de sa primauté commerciale et du florin d'or de la ville, est digne de confiance pour toute l'Europe "jusqu'à la destruction de la République de Florence en 1530."

En matière de négoce, Florence est alors l'Etat le plus florissant d'Europe. Ses citoyens possèdent des banques dans tous les pays et le florin d'or est devenu la monnaie courante européenne.<sup>3</sup>

A partir de l'an 1523 où Clément VII ou Jules de Médicis est élu pape, Florence, à cause de cet homme

---

2 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 26.

3 Ibid. p. 30.

vicieux et ses partisans, connaît la ruine et elle perd de son influence économique et politique.

C'est le même cas à Paris; le peuple n'est pas d'accord. Ce sont souvent des querelles et des conflits qui débouchent sur des émeutes et des révolutions.

La France post-révolutionnaire a une grande puissance sur l'Europe. Tous les gouvernements des pays européens ont peur de Napoléon I<sup>er</sup>. Celui-ci donne à la France la primauté commerciale. Mais après la chute de l'Empire, le traité du Congrès de Vienne limite son expansion politique. La France est alors désunie à cause d'un manque de chef d'état représentatif. La société française se change en société commerciale et industrielle. L'argent joue alors un rôle principal et devient le mal qui domine pour longtemps la société.

Le développement de l'industrie confère une importance nouvelle aux financiers et aux propriétaires d'usines. (. . .) Désormais, le personnage le plus puissant de la société n'est plus le propriétaire de terrain, mais le capitaliste qui, dirigeant les grandes banques et les sociétés anonymes, détient beaucoup de valeurs mobilières, dispose des épargnes de la nation et influence le sort même des grands industriels en détenant le crédit. 4

---

4 Louis Girard, J. Bouillon, A.-J. Tudesq et J. Rudel, Le Temps des Révolutions du 1715-1870, Collection d'histoire, (Paris : Bordas, 1966), p. 257.

Ainsi dans la pièce, Musset nous montre qu'il y a eu un grand changement social. La société est ruinée lorsque les Médicis et leurs alliés reprennent les privilèges commerciaux car ils cherchent à tout prix à chasser les chefs des familles opposées. Les hommes deviennent des voleurs et les femmes des prostituées. Maffio, un bourgeois florentin s'écrie :

O honte! Ô excès de misère! (. . .) Si le duc ne sait pas que sa ville est une forêt pleine de bandits, pleine d'empoisonneurs et de filles déshonorées, en voilà un qui le lui dira. 5

#### a. La société dominée par l'argent

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'argent tient une place de plus en plus importante à cause de l'évolution économique et possède un élément essentiel pour l'homme. Un grand nombre d'historiens contemporains ont noté que l'argent a toujours dominé le moral dans les sociétés humaines et que ce matériel dominant a primé les rapports sociaux.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les aristocrates qui sont une classe privilégiée de naissance en France perdent leurs valeurs. Et ils les laissent presque totalement leur échapper avec la Révolution de 1830, car cette révolution substitue la grande bourgeoisie à la noblesse

---

5 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 1.

dans le rôle de principale classe dirigeante pour le pays.

Nous pouvons ainsi noter que la Révolution de 1830 est vraiment une révolution bourgeoise. Elle montre la victoire totale du Capitalisme. Et ce n'est plus la naissance comme dans l'Ancien Régime ou dans la Restauration qui désigne le rang social mais c'est l'argent.

Il nous faut remarquer ainsi que les banquiers jouent un rôle supérieur au milieu de la bourgeoisie. Ils font alors tourner le système économique de la France et certains même réussissent à avoir une action parlementaire.<sup>6</sup> L'exemple le plus caractéristique du pouvoir financier des banquiers est donné par les Rothschild, roi de l'époque : "C'est un fait que depuis 1820, la plupart des emprunts d'Etat passent par leurs mains, que les souverains ne peuvent plus les négliger."<sup>7</sup>

Quant à Florence, on peut dire que cette ville est prospère grâce au commerce. A partir du XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs commerçants florentins deviennent très riches et très puissants. Les Médicis parviennent dans les hauts milieux grâce à leur talent et leur habileté. Ils imposent peu à peu leur autorité dans le domaine politique

---

6 Jacques Droz, De la Restauration à la Révolution 1815-1848, p. 21.

7 Ibid. p. 20.



à Florence qui est en ce temps-là dirigé par un gouvernement républicain. Avec leur habilité et leurs expériences dans le commerce, ils représentent la famille la plus riche et la plus puissante de Florence : "Leur ascension commença quand ils prirent sa défense contre les nobles. Leur aristocratie ne fut pas celle de la naissance, mais celle du talent et de la culture." <sup>8</sup>

Dans l'histoire florentine, Alexandre de Médicis, un descendant illégitime de la branche aînée des Médicis, duc de Florence, oblige les Florentins à payer des impôts pour qu'il puisse les dépenser à pleines mains. Mais Florence sous le règne d'Alexandre est pauvre à cause du sac de Florence exécuté par Charles Quint et son complice, le pape Clément VII. La plupart des commerçants sont ruinés. Les Médicis et leurs alliés n'hésitent pas à reprendre leurs privilèges commerciaux tandis que les citoyens sont appauvris et même dans la misère. Plus les Florentins sont pauvres, plus le duc est riche. Musset décrit la mauvaise conduite du duc dans la pièce; sa maîtresse même, la marquise Cibo, n'hésite pas à le blâmer : "Toi qui ne tiens qu'à l'impôt. (. . .) Sais-tu où vont les larmes des peuples, quand le vent les emporte ?" <sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 25.

<sup>9</sup> Alfred de Musset, Lorenzaccio, III, 6.

De même, Paris, à l'époque de Musset, est confrontée à cette ambiance malsaine. Le peuple parisien mène une vie placée sous l'influence de l'argent. Après la Révolution de 1830, tous les Parisiens ainsi que Musset espèrent avoir un régime administratif qui soit réformé mais ils sont très déçus car la bourgeoisie devient la classe dominante; elle est d'ailleurs soutenue par le roi Louis-Philippe.

En 1831, Louis-Philippe révisé la Charte de 1814 en établissant une loi pour changer le principe de la loi d'éligibilité. Ce changement donne aux bourgeois l'occasion de se lancer dans l'action politique.

D'autre part, le cens d'éligibilité subsiste, mais il est diminué de moitié, au lieu de 1,000 frs il n'est plus que de 500 frs. Les patriotes, dans des vues qui n'étaient pas toujours très désintéressées, il y avait parmi eux beaucoup d'ambitions électorales, souhaitaient que même si l'on maintenait un cens électoral le cens d'éligibilité disparût, le même problème s'était posé sous la Révolution, mais on maintient un cens d'éligibilité de 500 francs. 10

Grâce à cette loi, le nombre d'électeurs augmente environ d'un tiers, mais la plupart des Parisiens n'ont pas encore le droit de voter car ils sont encore pauvres.

Musset n'aime pas la bourgeoisie surtout la haute bourgeoisie car ils sont égoïstes et cherchent par tous

---

10 M. Girard, Le Libéralisme en France de 1814 à 1848 "Doctrines et Mouvements", p. 300.

les moyens à abuser des autres. Le régime "démocratique" que cette classe soutient ne l'est que très partiellement. Les bourgeois ne veulent pas élargir le droit de voter aux gens pauvres et à la petite bourgeoisie ; ils ont envie en même temps d'avoir le droit constitutionnel pour eux afin d'être protégés de l'oppression du roi et des nobles. En fait, la Révolution de 1830 est la révolution des bourgeois ; elle leur fait un triomphe.

Dans le domaine politique, les bourgeois sont nommés par des membres de la Chambre des Pairs et sont élus par des membres de la Chambre de Députés. De cette façon, les petits bourgeois et les ouvriers n'ont aucune occasion de se mêler de politique. De même, les ultras qui sont des aristocrates et des émigrés sont exclus des activités politiques. Et Guizot, le chef du gouvernement de Louis-Philippe tente de manière malhonnête, de conserver son pouvoir politique pour qu'il puisse gouverner longtemps. Il récompense les services de ses appuis en leur donnant des positions officielles ou en leur accordant des facilités commerciales. Cela ne plaît point à la plupart des Français. Cette conduite du gouvernement royal l'affaiblit et démolit la monarchie de Juillet; pour les Français et Musset, la bourgeoisie est un groupe de tyrans.

Rien d'étonnant que l' "intellectuel", "l'homme de lettres", l'écrivain, le journaliste, l'étudiant, qui ne constitue pas une classe, se trouve et il se sente en porte-à-faux par rapport à cette lutte de classe éclatante : issu de la bourgeoisie,

(. . .) Musset voit l'univers bourgeois de l'enrichissement, de la possession, de l'intérêt, de la propriété (les "hommes de chair") commander la politique, qu'il prend en dégoût. 11

b. Les moeurs dissolues

F. Pyat<sup>12</sup> a écrit dans Le Brigand et le Philosophe en 1834 :

Dans un pays comme le nôtre, où l'argent est tout, où l'honneur et le mérite personnel ne sont rien, où le moindre droit civil et politique se paie, où la loi regarde le pauvre comme non venu et demande à l'homme s'il est riche avant de le dire citoyen, il arrive que la société, fondée ainsi sur des intérêts seulement matériels, démoralise ses membres, les corrompt, les pousse forcément à acquérir par tous les moyens possibles, et tend à faire d'un peuple une bande de voleurs.

La société à l'époque de Musset s'enrichit grâce au développement économique et commerciale. La valeur des productions agricoles et plus particulièrement encore industrielles s'élève. Pourtant la plupart de la population s'appauvrit : les salaires baissent et le pouvoir d'achat du peuple chute. La majorité des Français ont besoin de réformes sociales. Ils rêvent d'un monde plus juste; c'est le Socialisme, car il y a partout en France des inégalités qui rabaissent les classes

---

11 Roger Bellet, La Confession politique des enfants malades du siècle, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 130.

12 Cité par Jean-Marie Thomasseau, dans Alfred de Musset "Lorenzaccio", (Paris : Presses Universitaires de France, 1986), p. 26-27.

populaires.<sup>13</sup> La cause principale de cette corruption vient de la bourgeoisie, surtout de la haute bourgeoisie.

Le problème de la pauvreté est un mal social qui inquiète la société bourgeoise et c'est un lourd fardeau pour le gouvernement parce que c'est un fait collectif. Il est évident que plus il y a progrès dans l'industrie, et plus le paupérisme des ouvriers est grand. Et lorsque le peuple est pauvre, son comportement change. Des jeunes s'enivrent de fêtes, de débauche.<sup>14</sup> Et d'après un témoignage de la fameuse déclaration de Perdican<sup>15</sup>, nous pouvons connaître les moeurs des Parisiens à l'époque post-révolutionnaire :

Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux ou lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses vaniteuses, curieuses et dépravées. . .

---

13 Selon le Socialisme, Saint-Simon, philosophe et économiste français (1760-1825) annonce l'avènement d'un monde industriel où l'économie primera la politique. L'Allemand Karl Marx (1818-1883) dit que l'évolution de l'industrie va concentrer la richesse aux mains d'une minorité ; il en résultera une révolution de la misère d'où naîtra la société sans classes. Cité par Louis Girard, dans Le Temps des Révolutions du 1715-1870, p. 253 & 255.

14 Jean-François Prévand, A propos des "Premières Communions", Europe, revue littéraire mensuelle, p. 61.

15 Cité par Gérard Milhaud, dans Psychopathologie de Musset, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 12.

De plus, Musset nous fait connaître la société française, surtout celle des Parisiens à travers sa pièce Lorenzaccio car

La surimpression consiste, pour l'auteur de Lorenzaccio, à choisir, dans la réalité qu'il peint, la situation, le trait de moeurs, la mentalité collective qui rappellent le plus aisément l'époque contemporaine. 16

Dans la pièce, Musset montre que Florence est à la fois corrompue et corruptible à cause des Médicis et des familles alliées. Eux, ils exploitent les Florentins comme "une excroissance vénéneuse dévore un estomac malade"<sup>17</sup> Ils n'hésitent point à organiser des jeux, des fêtes et des occasions de noyer Florence sous des litres du vin. Les Médicis, surtout le duc Alexandre, aiment la vie luxueuse. Celui-ci gaspille beaucoup d'argent et c'est un fardeau sur les épaules du peuple : "La Cour, le peuple la porte sur le dos!"<sup>18</sup> s'écrie le père Mondella en colère.

Musset est issu d'une famille aristocrate et pourtant il a l'esprit libéral et il est aussi sensible, lui qui a un esprit si romantique. C'est pourquoi il a de la sympathie pour les gens pauvres et les ouvriers. Pour révéler cette idée, Musset témoigne avec sarcasme du fait

---

16 Bernard Masson, Musset et son double,  
Lecture de Lorenzaccio, p. 60.

17 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 2.

18 Ibid.

que les seigneurs sont dans une classe sociale privilégiée car ils sont nés ainsi. Tandis que les pauvres et les basses classes sont dans la misère parce qu'ils sont nés sans privilèges : "Que les grands seigneurs s'amuse, c'est tout simple. Ils sont nés pour cela."<sup>19</sup>

Dans la pièce, la plupart des filles florentines, sont déshonorées car elles s'habituent à mener une vie débauchée que le duc et son entourage encouragent. Elles sont invitées aux bals et sont éblouies par de belles robes, de jolies étoffes. Musset, en empruntant le monologue de Philippe Strozzi, s'exclame :

Quand l'éducation des basses classes sera-t-elle assez forte pour empêcher les filles de rire lorsque leurs parents pleurent! La corruption est-elle donc une loi de nature ? Ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe ? <sup>20</sup>

La position sociale des femmes florentines au début du XVI<sup>e</sup> siècle est basse. Selon les débauchés, elles sont nées pour le plaisir des hommes. Même Louise Strozzi, la fille unique du chef républicain, issue d'une famille très puissante, est outragée dans la rue par un partisan du duc, Julien Salviati.<sup>21</sup> Cela montre que Florence à cette époque-là est une ville pleine de bandits, d'hommes immoraux. Et quand les deux frères de

---

19 Ibid.

20 Ibid. II, 1.

21 Ibid. I, 2.

Louise font une tentative pour défendre l'honneur de leur soeur, Salviati porte plainte au duc et les deux Strozzi sont arrêtés. Mais ce n'est pas assez pour Salviati; plus tard, pour se venger, il empoisonne Louise. Bien que tout le monde sache que c'est lui qui a commis ce crime, personne n'ose l'accuser car celui-ci est un des favoris du duc.

En sachant que les jeunes filles plaisent tant au duc, son entourage essaie par tous les moyens de lui en chercher. C'est alors qu'elles sont vendues par leurs parents. Le duc dépense trop d'argent dans cette affaire. Lorsque le duc se dégoûte de ces femmes, celles-ci deviennent des courtisanes ou des filles publiques. Un exemple honteux confirmera ce fait : le duc paie un millier de ducats à la mère de Gabrielle, une bourgeoise. Que la jeune fille aime cette vie infecte, cela ne fait rien. Mais en réalité, elle est forcée. Lorenzo remarque lorsqu'il va chez elle pour payer la moitié de la somme à sa mère qu'elle est très triste : "Je réponds de la petite. Deux grands yeux languissants, cela ne trompe pas. Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à la mamelle ?" <sup>22</sup> Encore une fois, le duc et son entourage détournent les moeurs des citoyens par l'argent.

---

22 Ibid. I, 1.

D'après Musset, les Français sous le régime de Napoléon I<sup>er</sup> menaient une vie plus enviable que sous la Restauration. Au cours de cette dernière époque, tous les excès sont permis car tout le monde pense à ses bénéfices, à son plaisir et quelquefois cet égoïsme est extrême. Les rois ne peuvent pas contrôler la panique sociale. De mauvais gens peuvent même en assassiner d'autres. C'est pour un tel genre de crime que Musset crée le personnage Giomo, intendant du duc. Celui-ci est cruel et fou. Il peut tuer sans hésitation car d'après lui une vie humaine est sans valeur. Un garçon meurt bâtonné par ce fou assassin et au lieu de lui en faire le reproche, le duc lui présente ses félicitations : "Quand mon Giomo frappe, il frappe ferme."<sup>23</sup>

Selon les exemples précédents, nous savons que les Florentins vivaient ainsi sous la terreur comme vivent les compatriotes de Musset.

Nous allons maintenant parler de l'anticléricalisme qui est un des facteurs principaux de la corruption des sociétés florentine et parisienne.

---

23 Ibid. II, 6.



## L'Anticléricalisme

Etant une classe privilégiée qui joue un rôle fondamental dans les affaires religieuses en France, les prêtres catholiques sont privilégiés par la plupart des rois de France. Ils sont exempts d'impôt et ont le droit de prélever des dîmes sur les paysans. Le clergé catholique de France devient de plus en plus riche tandis que le peuple de paysans, petits bourgeois et gens pauvres s'appauvrit davantage.

L'esprit anticlérical de Musset vivace dans Lorenzaccio nous montre que Musset déteste les prêtres comme la plupart de ses amis romantiques même s'il est catholique, comme toute sa famille d'ailleurs. D'après le poète, les causes principales de l'anticléricalisme en France sont l'immoralité des prêtres et la décadence de l'Eglise. Celle-ci, quelques années plus tard, chutera avec l'avènement d'une monarchie laïcisée dirigée par Louis-Philippe.

### a. L'immoralité des prêtres

Après la Révolution de 1789, les prêtres catholiques avaient perdu leurs biens ecclésiastiques. Mais sous la Restauration, le **Catholicisme** retourne au pouvoir et les prêtres essaient de réclamer leurs biens et leur dû. De l'expérience du poète, les prêtres du XIX<sup>e</sup> siècle ont des moeurs déplorables. Certains qui

étaient supérieurs ne se sont intéressés qu'à la vie laïque. Le clergé de France commence à nouveau à se mêler au domaine politique. Il y a même un parti prêtre sous le règne de Louis XVIII car le roi laisse une grande liberté d'action aux prêtres. Ce parti politique s'oppose au parti libéral des bonapartistes et des républicains.<sup>24</sup> Ainsi, l'Eglise n'est plus aussi sacrée qu'autrefois.

Musset, avec son esprit libéral et anticléric, n'hésite par conséquent point à montrer son désaccord dans ses oeuvres :

Quand les enfants parlaient de l'ambition : faites-vous prêtres. Quand ils parlaient d'ambition : faites-vous prêtres, d'espérance, d'amours, de loi, de vie : faites-vous prêtres.<sup>25</sup>

Quant à Florence au XVI<sup>e</sup> siècle, elle vit une époque où l'Eglise commet erreur sur erreur pour assurer sa puissance politique et l'Eglise prend une attitude détestable.

Depuis son enfance, Lorenzo de Médicis voit toute la hiérarchie des prêtres catholiques se dissoudre.

---

24 Gabriel Lepointe, Le point des connaissances actuelles No. 886, "Les rapports de l'Eglise et de l'état en France", Que sais-je ? (Paris : Presses Universitaires de France, 1960), p. 97.

25 Pierre Paraf, Alfred de Musset et la politique, Europe, revue littéraire mensuelle, p. 117.



En ce temps-là, Léon X (Jean de Médicis, mort en 1519) est élu pape. Il est gentil mais est tout de même très près de ses intérêts personnels. Pour assurer l'avenir de la branche aînée des Médicis, il fait cardinaux ses deux cousins germains. L'un des deux est Jules de Médicis (plus tard Clément VII) ; il est, au début, interdit par les Canons de l'Eglise car il est un bâtard.<sup>26</sup> Léon X, malgré sa bonté, déclare que Jules de Médicis est un fils de Julien de Médicis. Et en pensant trop aux profits de la famille, Léon X, sans se méfier de rien, espère secrètement que Jules de Médicis pourra lui succéder.

En 1518, Léon X envoie Jules de Médicis à Florence pour s'occuper des affaires florentines. Il retourne à Rome à la fin de 1519. De toute façon, pour garder son emprise sur Florence, Léon X nomme un autre prêtre, le cardinal Passerini, pour surveiller les intérêts des Médicis à Florence, au nom du pape.<sup>27</sup>

Pour nous faire sentir la dissolution d'esprit des prêtres, Musset attribue un caractère vicieux au cardinal Cibo pour qu'on puisse le rapprocher des

---

<sup>26</sup> G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 307.

<sup>27</sup> Ibid., p. 310.

prêtres du XIX<sup>e</sup> siècle. Le poète nous donne un exemple de prêtre catholique impudent qui fait tout ce qui est nécessaire pour assouvir ses intérêts personnels, et nous montre que sous la pourpre sacrée du prélat, ce prêtre cache son ambition et son vice.

Dans l'acte II scène 3, le cardinal Cibo menace la marquise Cibo, sa belle-soeur, en profitant de sa confession. Il connaît la relation qui lie sa belle-soeur au duc et il menace d'avertir son mari si la marquise ne veut pas l'aider car le cardinal veut éliminer le duc. Musset nous montre ainsi que ce prêtre en fait très ambitieux, modèle idéal sans doute des prêtres catholiques en France. Il veut avoir un titre supérieur à Florence et plus tard à Rome. Au fond de son coeur, il n'est pas content d'être seulement le représentant du pape :

Oui, je suivrai tes ordres (. . .) j'agirai sans parler, comme tu as commandé. (. . .) tu m'as placé auprès d'Alexandre sans me revêtir d'aucun titre qui me donnât quelque pouvoir sur lui (. . .), je serai l'anneau invisible qui l'attachera, pieds et poings liés, à la chaîne de fer dont Rome et César tiennent les deux bouts. 28

Furieusement, la marquise Cibo proclame son irrespect et son aversion pour l'Eglise. Il se peut que cet anticléricalisme appartienne à la France du XIX<sup>e</sup>

siècle : "Que couves-tu, prêtre, sous ces paroles ambiguës ? Il y a certains assemblages de mots qui passent par instants sur vos lèvres, à vous autres ; (. . .)"<sup>29</sup>

Musset crée la marquise Cibo, une femme de caractère qui ose critiquer le haut clergé catholique dont le cardinal Cibo est un parfait représentant. La critique suivante sort du coeur de Musset :

(. . .) César a vendu son ombre au diable ; cette ombre impériale se promène, affublée d'une robe rouge, sous le nom de Cibo. (. . .) O ciel! j'ai entendu murmurer des mots comme ceux-là à de hideuses vieilles qui grelottent sur le Marché-Neuf. Si vous n'êtes pas un prêtre, êtes-vous un homme ? êtes-vous sûr que le ciel est vide, pour faire ainsi rougir votre pourpre elle-même ? 30

#### b. La décadence de l'Eglise

La Révolution de 1789 a diminué le rôle de l'Eglise de France. Ses biens sont propriété de l'Etat depuis le 10 octobre 1789 <sup>31</sup> Selon le concordat de 1801, le Catholicisme n'est plus religion d'Etat. L'empereur

---

29 Ibid.

30 Ibid. IV, 4.

31 Gabriel Lepointe, Le point des connaissances actuelles No. 886, "Les rapports de l'Eglise et de l'état en France, p. 71.

ne l'accepte que parce qu'elle est celle de la majorité de la population. Le culte catholique est alors déclaré public et libre. Pour nommer évêques et archevêques, l'empereur a le droit de faire une liste des noms qu'il envoie au pape ; celui-ci, à son tour, procède à la nomination pontificale. Pour se maintenir, les prêtres reçoivent de l'Etat des traitements de 1200 à 6000 livres par an pour les curés, de 12 à 15000 livres pour les évêques <sup>32</sup> à condition qu'ils prêtent serment de rester fidèles à l'Etat et à l'empereur. Depuis qu'il est Consul, Napoléon Bonaparte essaie de créer une véritable Eglise nationale qui puisse s'unir intimement à l'Etat et que "le pape n'ait aucune autorité sur le clergé de France. Les clercs sont les premiers fonctionnaires de l'Etat, mais sans obédience envers le pape."<sup>33</sup>

Pour abaisser encore le pouvoir du pape sur l'Eglise de France, le Conseil d'Etat sous la direction de Napoléon prépare une loi organique et promulgue que l'Eglise de France est indépendante.<sup>34</sup> Le pape Pie VII

---

32 Ibid., p. 76.

33 Ibid.

34 Ibid., p. 92-93.

en est furieux surtout lorsque Napoléon se couronne lui-même (le 2 décembre 1804). Les conflits entre l'empereur et le pape apparaissent et l'empereur est excommunié.<sup>35</sup>

Bien que l'Eglise soit au pouvoir sous la Restauration, surtout sous le règne de Charles X, cela ne dure pas longtemps. Lorsque Louis-Philippe devient roi, la puissance de l'Eglise de France diminue. L'archevêché de Paris est saccagé, les missions sont interdites et l'article de la Charte de 1814, qui proclamait la religion catholique religion d'Etat, est supprimé car la Révolution de 1830 est violemment anticléricale et depuis cette année l'échec de l'union du trône et de l'Eglise apparaît.<sup>36</sup> Les curés doivent être surveillés par les maires et les préfets. On peut dire que le règne de Louis-Philippe est celui d'une monarchie laïcisée.<sup>37</sup>

Un autre facteur joue dans la baisse de pouvoir de l'Eglise : il s'agit de l'hostilité au pape. A Florence comme à Paris, l'Eglise ne s'occupe pas tant du salut des fidèles que de politique. Elle manque donc son but

---

<sup>35</sup> Ibid. p. 95-96.

<sup>36</sup> Louis Girard, et al., Le Temps des Révolutions du 1715-1870, p. 257.

<sup>37</sup> M. Girard, Le Libéralisme de 1814 à 1848 "Doctrines et Mouvements", p. 299.

premier qui est d'être un lien entre l'homme et son Dieu.

Au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le pape se mêle trop d'affaires politiques. Ses opposants cherchent l'occasion de réformer l'Eglise. A vrai dire, le besoin de réforme apparaît avant. Jules II (1443-1513) a tenté d'édifier un nouveau Saint-Pierre. Les charges financières de la construction s'élevaient au total à 10 millions de livres sterling.<sup>38</sup> Il fallait trouver un gros budget. Or, Jules II décède avant même de commencer la réalisation de ce projet. Léon X, chargé de cette tâche, publie alors en 1517, une bulle déclarant que le Souverain Pontife a le pouvoir d'accorder des indulgences pour le salut des âmes après la mort, et que cette doctrine est un article de foi essentiel. La bulle est suivie par la scandaleuse mesure de la vente des indulgences.<sup>39</sup> Cette attitude provoque la réaction des réformateurs. G. F. Young a noté : "Il est fort probable que Léon X fut stupéfait d'avoir soulevé une telle tempête."<sup>40</sup>

A la mort de Léon X, Adrien VI est élu pape. Il est un pape très différent de ceux que Rome avait connus

---

<sup>38</sup> G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 319.

<sup>39</sup> Ibid.

<sup>40</sup> Ibid.

depuis des siècles. Il est bon, vertueux avec un caractère simple et droit. Il sait que l'Eglise est corrompue et il s'impose le devoir rigoureux d'y apporter de sérieuses réformes.<sup>41</sup> Tous les pays en Europe sont d'un même avis, celui d'avoir une réforme car c'est une époque où l'on fait "mauvais usage de pouvoir pontifical et le remède consiste en une limitation du pouvoir absolu du chef de l'Eglise."<sup>42</sup> Il est dommage qu'Adrien VI soit mort avant de réaliser cette tentative et les espérances d'une réforme de l'Eglise par le Souverain Pontife s'évanouissent définitivement.

Après Adrien VI, Jules de Médicis devient pape au nom de Clément VII. Il pousse le Saint-Siège à la ruine. A cette époque-là, Martin Luther établit le parti des Protestants pour montrer que l'Eglise catholique est dépravée. L'empereur Charles Quint veut au début calmer les esprits. Malheureusement Clément VII trahit Charles Quint en se rapprochant de nouveau de François I<sup>er</sup>, adversaire de l'empereur.<sup>43</sup> Charles Quint laisse alors tomber cette affaire, car c'est lui qui agit et le Pape en profiterait au contraire. C'est ainsi que les Protestants deviennent de plus en plus puissants à cause de la stupidité de Clément VII.

---

41 Ibid. p. 325.

42 Ibid. p. 327.

43 Ibid. p. 361.



A part cette bêtise, Clément VII suscite le mécontentement des Florentins. Il dit que le duc Alexandre est le fils illégitime de Laurent de Médicis mais plus tard des citoyens apprendront qu'en réalité Alexandre est le fils naturel du pape. Cela provoquera la colère du peuple car les prêtres catholiques doivent rester célibataires.

Après analyse des cas précédents, on peut conclure qu'il est normal pour Musset, d'avoir un esprit républicain, de détester la religion catholique car elle est une façon d'augmenter l'autorité du roi. Elle continue alors à être mal acceptée par les Français, surtout par Alfred de Musset. Celui-ci met ses paroles dans la bouche de l'un des personnages de la pièce, la marquise Cibo, hostile à l'Eglise de France : "(. . .) la sainte Eglise catholique était un lieu de débauche."<sup>44</sup>

ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

---

44 Alfred de Musset, Lorenzaccio, II, 3.

### La panique sociale

Pour approfondir ce sujet, je voudrais examiner la véritable situation en France, à l'époque de Musset. En réalité, il me faut aussi étudier celle de Florence mais à cause de la rareté des documents, je ne peux pas approfondir la société florentine. Cependant, je suis obligée de parler de ce point parce que Musset parle de la panique sociale de son époque à travers la pièce Lorenzaccio.

Avant la Révolution de 1830, la France est agitée par des problèmes politiques à cause de la Charte de 1814 et de l'installation des alliés étrangers. Il s'ajoute à cela le développement de l'industrie qui causera plus tard de graves problèmes, une véritable crise économique. Il y a en ce temps-là de grandes famines et le prix des aliments augmente tandis que les prix agricoles baissent. La crise atteint à la fois l'exploitant et le propriétaire. L'industrie française est malmenée à cause du manque de matière première et de la faiblesse du pouvoir d'achat. Des maisons bancaires sont dans la misère. L'Etat ne peut pas rétablir la situation. La grande bourgeoisie active qui possède des entreprises doit réduire le rythme de fabrication et la majorité des ouvriers sont mis à la porte. Il s'ensuit des émeutes perpétuelles.

Depuis la grande Révolution de 1789, il n'y a que la bourgeoisie qui a des intérêts dans la participation révolutionnaire car elle est riche et bien éduquée. Elle a le droit de voter ou d'être élue. Quant à la majorité de la population, c'est-à-dire les paysans et les ouvriers, elle reste pauvre et mal éduquée. Elle perd même ses quelques avantages.

La majorité des Français sont des paysans. Ils gagnent mieux leur vie que des ouvriers. Leur souffrance est alors moindre par rapport à celle des ouvriers agricoles et du personnel des usines. La Révolution de 1830 n'est pas limitée à Paris. En fait, la Révolution de Juillet est une "lutte de classes" que livrent les ouvriers de la capitale.

a. L'oppression de la Charte de 1814 et l'installation des troupes étrangères

Depuis l'avènement de Louis XVIII, la France vit sous une monarchie constitutionnelle. Le roi établit la Charte de 1814 qui définit dans son premier titre les droits publics des Français :

(. . .) égalité devant la loi, contribution à proportion de sa fortune aux charges de l'Etat, admissibilité égale aux emplois civils et militaires, libertés individuelles garanties, liberté de

religion et de culte, liberté de publier et d'imprimer ses opinions en se conformant aux lois qui doivent réprimer les abus de cette liberté, inviolabilité des propriétés, (. . .) 45

A vrai dire, les Français, à l'époque de Musset, ne contesteraient pas tout à fait le despotisme si les deux rois étaient plus vertueux. La plupart des Français ont accepté l'absolutisme de Napoléon I<sup>er</sup> car cet empereur avait apporté progrès et prospérité au pays. Depuis le début de son règne, la population française était sûre qu'elle avait une chance d'être fonctionnarisée et que chacun serait promu au rang correspondant à ses propres capacités.

Il y a des ressemblances en politique entre Paris et Florence. Florence est alternativement gouvernée par deux groupes : républicains et Médicis. Quand les Médicis sont au pouvoir, Florence est tyrannisée, et cela surtout lorsque le duc Alexandre, fils naturel du pape Clément VII est sur le trône. Il n'est pas accepté par les Florentins car tout le monde lui reproche d'être un bâtard. En fait, s'il est détesté, c'est aussi parce qu'il manque de vertu. Il est dommage qu'il ait mené une vie de débauche et gouverné de manière si

---

45 M. Girard, Le Libéralisme en France de 1814 à 1848 "Doctrines et Mouvements", p. 133.

tyrannique. Il n'est pas étonnant qu'il rencontre alors tant d'opposition.

Dans la pièce, Musset nous révèle que les républicains florentins sont las de la dictature; elle bannit les citoyens et assaille les habitants qui croient encore à leur gouverneur. Musset nous donne un exemple de cette atmosphère à l'acte I scène 1, dans le dialogue entre Giomo et Maffio, pour le cas de Gabrielle, la soeur de Maffio, lorsqu'elle est payée pour rester provisoirement dans le lit du duc. Le poète veut montrer qu'à part gouverner tyranniquement, le duc est à la fois immoral et vicieux. Pour obtenir tout ce qu'il veut, il fait n'importe quoi. Florence tombe dans l'enfer à cause de ce bâtard qui ne mérite point d'être le chef de l'état. D'après les citoyens, Alexandre est né pour être garçon boucher ou valet de charrue qui couche dans le lit de leurs filles, boit leurs bouteilles et casse leurs vitres. <sup>46</sup>

En 1815, des Français se rappellent très bien du retour de Louis XVIII avec l'appui des alliés étrangers. Ceux-ci ont détruit la grandeur des Français et leur empereur, Napoléon I<sup>er</sup>. Tous accusent les Bourbon.

---

46 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 2.

En 1815 les libéraux n'ont plus aucune confiance dans la second Restauration, (. . .) leur espoir est d'abord de se débarrasser le plus tôt possible du joug des étrangers. (. . .) En 1815 la France presque entière subissait une occupation très rude, (. . .) cette occupation va durer jusqu'à la fin de 1818; (. . .) une nation occupée dont le gouvernement devait écouter avec déférence les avis des Puissances victorieuses. 47

Les Florentins ont fait face à une situation identique lorsque des troupes étrangères ont envahi la ville. Le 17 novembre 1494, les troupes françaises entraient dans Florence,<sup>48</sup> mais elles n'ont pas la suprématie sur Florence. L'armée impériale de Charles Quint est arrivée à Florence le 14 octobre 1529 : les troupes sont composées d'aventuriers de toutes les nationalités.<sup>49</sup> Et cette fois-ci, Florence tombe sous le joug de l'empereur.

Après ce sac de Florence, Clément VII signe un traité en acceptant le pouvoir absolu de Charles Quint :

Florence dut se rendre aux conditions imposées par l'Empereur et acceptées par le pape. L'ancienne Constitution était maintenue; la ville était gouvernée par une Seigneurie, mais soumise à l'Empereur qui devenait le maître suprême de l'Italie. Florence dut payer une indemnité de

---

47 M. Girard, Le Libéralisme en France de 1814 à 1848 "Doctrines et Mouvements", p. 149.

48 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 257.

49 Ibid. p. 354.

80,000 florins. Le pape déclara qu'il traiterait ses concitoyens avec affection, comme il l'avait toujours fait. 50

Musset a bien compris l'amertume des Florentins avec l'installation des troupes étrangères. Le poète montre cet état d'esprit dans la pièce. Il révèle le sentiment de fierté nationale blessée et le mépris de la corruption qu'exercent les milieux dirigeants en mettant dans la bouche d'un orfèvre florentin :

(. . .) Florence était encore (il n'y a pas longtemps de cela) une bonne maison bien bâtie; (. . .) Mais il y a de par le monde deux architectes malavisés qui ont gâté l'affaire; (. . .) c'est le pape et l'empereur Charles. 51

Musset ne cache point sa haine à l'égard des troupes étrangères. Il les accuse de démolir Paris et Florence. La colère et la haine du père Mondella sont probablement celles de Musset contre les alliés de Louis XVIII. Dans l'acte I scène 2, Musset compare les soldats étrangers à des rats infectes. C'est ainsi la faute des Bourbon comme les Florentins savaient que le sac de Florence était la faute de Clément VII.

Les Allemands se sont installés dans ce maudit trou, comme des rats dans un fromage, et il est bon de savoir que, tout en jouant aux dés et en buvant leur vin aigrelet, ils ont l'oeil sur nous autres. (. . .) Ces gredins-là maltraitent les citoyens. 52

---

50 Ibid. p. 357.

51 Alfred de Musset, Lorenzaccio, I, 2.

52 Ibid.

b. Une société en émeute perpétuelle

La France, depuis la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, est pleine de contradictions. Les signes de révolte se multiplient. D'autre part, en 1832, la grande épidémie de Choléra ravage la capitale. La société française est précipitée dans un climat incessant d'émeutes; c'est une atmosphère anormale et il y a souvent des querelles.

Sous la Restauration, la plupart des Parisiens libéraux, dans leurs réactions violentes, vont jusqu'à commettre des crimes suivant leur désir de contester; ils tentent d'assassiner des membres des Bourbon. La première victime est le duc de Berry. Il est tué par l'ouvrier sellier Louvel en 1820. Onze ans plus tard, il y a célébration d'un office religieux à la mémoire du duc de Berry, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Les Parisiens sont en colère car cette action montre qu'on les offense et qu'on les raille. Les 14 et 15 février 1831, ils font le sac de l'église.<sup>53</sup>

Il convient de noter que l'idée d'une tyrannie est présente alors dans la conscience collective. Louis-Philippe est inéluctablement visé par des assassins : "Le 2 février 1832, un complot éventé, celui de la "rue

---

53 Jean-Marie Thomasseau, Alfred de Musset, "Lorenzaccio", p. 12.

des Prouvaires", avait préparé l'enlèvement du roi."<sup>54</sup>  
 Encore une fois, il y a tentative anonyme d'assassinat contre Louis-Philippe le 19 novembre 1832. Quelques années plus tard, en 1835, c'est l'attentat manqué de Fieschi le 28 juillet. En ce temps-là le pays respire une atmosphère de régicide et la nouvelle de l'assassinat du prince est diffusée dans la presse. La volonté d'assassiner Louis-Philippe existe jusqu'à la fin de son règne. Le roi est menacé par les attentats d'Alibaud le 25 juin 1836, de Meunier le 27 décembre 1836 et de Lecomte le 16 avril 1846.<sup>55</sup>

L'idée de régicide est présente également dans l'histoire florentine dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le duc Alexandre de Médicis est assassiné par son cousin et compagnon de plaisirs, Lorenzo de Médicis, dans la nuit du 5 janvier 1537.<sup>56</sup>

Dans la pièce, Musset décrit cet incident que ce soit avant ou après l'assassinat du duc en prenant des détails du meurtre de Varchi, chroniqueur italien et y ajoutant le sentiment du peuple parisien du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

54 Ibid.

55 Ibid.

56 G. F. Young, Les Médicis Tome I, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, p. 377.



La société française après la Révolution de 1830 est une société industrialisée qui se sépare définitivement en deux classes, celle des seigneurs et celle des serfs; ce sont les propriétaires des usines et les pauvres. Ces derniers sont obligés de louer leur force de travail à bas prix sans espoir d'améliorer leur condition car les patrons font pression pour abaisser les salaires. Tocqueville, écrivain politique français qui vit à l'époque de Musset, a écrit dans son "Voyage en Angleterre" :

29 juin 1835 : M. Smith, manufacturier, nous disait que les salaires des ouvriers était en continuelle baisse, mais que les ouvriers n'en étaient pas moins dans un état florissant, parce que le prix des choses nécessaires à la vie, entre autres le pain, baissait plus vite encore que les salaires. - Qui vous porte à baisser les salaires ? - La concurrence étrangère et nationale. Si les salaires ne baissaient point, nous aurions peu d'intérêt à faire travailler. 57

Les troubles sociaux se répandent sur toute la France avec l'incitation des révolutionnaires. Il y a la révolte des canuts lyonnais en 1831. L'émeute des chômeurs au Cloître-Saint-Merri, le 6 juin 1832, lors des funérailles du général Lamarque. Et dès que le gouvernement établit une loi contre les associations en 1834, l'irritation populaire, connaît "à Lyon puis à

---

57 Cité par Louis Girard, et al., dans Le Temps de Révolutions de 1715-1870, p. 245.

Paris une nouvelle flambée (13-14 avril)<sup>58</sup>, de violence. Ces trois affaires s'achèvent dans le sang et les insurgés sont massacrés dans la rue Transnonain, au centre de Paris.

De notre étude, nous apprenons que Musset rencontre des événements trop violents connus le Mal du siècle. Et pour nous faire connaître le mal de son époque, Musset écrit Lorenzaccio. Dans la pièce, il prend Alexandre et les républicains florentins en haine car c'est à cause d'eux que Lorenzo est condamné à mort. Si les républicains s'étaient levés pour aider Lorenzo, ils auraient pu établir la république à Florence. A cause de leur lâcheté et de leur indifférence,<sup>59</sup> l'action de Lorenzo est définitivement ruinée.

---

58 Jean-Marie Thomasseau, Alfred de Musset,

"Lorenzaccio", p. 15.

59 Alfred de Musset, Lorenzaccio, V, 2.